

édito

Nos membres qui n'ont pu assister à l'inauguration de l'Allée des Internés, à Gurs, trouveront en pages intérieures un compte-rendu de la cérémonie. Cette inauguration représente une étape importante dans la vie de notre association comme dans l'animation du site de l'ancien camp.

En effet, toute future visite devra considérer cette allée comme un point de passage incontournable.

D'abord, parce que, depuis le début de la colonnade, située, nous le rappelons, à l'entrée historique du camp, on peut apprécier l'immensité du site. Plusieurs centaines de baraques, sur environ deux kilomètres de long.

Ensuite, parce que, en cheminant entre les colonnes et en relevant les dédicaces, on pourra se rendre compte de la diversité d'origine des internés.

Enfin et surtout, parce que nous souhaitons que le visiteur puisse se questionner sur les raisons de l'existence du camp et sur le sort qui fut réservé à ses différentes catégories d'internés. Un enchaînement fatal, très bien décrit par l'historien Denis Peschanski : lois d'exception, donc exclusion du reste de la population, déportation, puis extermination pour nombre d'entre eux.

L'action de l'Amicale, comme celle de toute association mémorielle, ne doit pas se contenter de rappeler le passé, ni d'organiser des cérémonies, lors de dates particulièrement symboliques. Elle doit principalement expliquer l'histoire aux générations qui ne l'ont pas connu, comme à celles qui souhaitent y réfléchir.

Il est de notre devoir impérieux de faire comprendre comment des idées délétères de xénophobie et de racisme ont pu aboutir à l'hécatombe de la deuxième guerre mondiale.

Aujourd'hui, en Europe, les idées de certains partis ou groupuscules nationalistes font craindre le pire, si elles devaient arriver à convaincre d'un repli sur eux-mêmes ceux qui les écoutent. Certes, en cette période de crise économique, il n'est pas facile de dépasser ses propres difficultés pour penser à autrui, mais la recherche d'un bouc émissaire qu'il faudrait exclure, n'est pas la solution.

C'est le message que nous nous efforçons de diffuser dans ce bulletin, comme dans les visites accompagnées.

Ce message, particulièrement destiné aux collégiens et lycéens nous semble bien perçu, si l'on en juge par l'attention avec laquelle ces jeunes visiteurs suivent les commentaires des guides, et par l'intérêt porté à la cérémonie très spécifique du 27 janvier, qui commémore la libération des camps.

La semaine de Noël fait coïncider la fête où il est d'usage d'illuminer sapins et maisons avec la fête juive de Hanouka, la fête des lumières, où pendant huit jours on allume chaque soir une bougie jusqu'à compléter le chandelier à huit branches.

Nous souhaitons que toutes ces lumières nous guident dans notre tâche.

André LAUFER





la vie de l'Amicale

Nouveaux adhérents

- Rosa Sanz, de Madrid, Espagne.

Nos peines

Nous apprenons seulement maintenant le décès de **Margot Heller**, survenu le 11 juin 2010, à son domicile de Fairnlawn, dans le New Jersey (USA). Elle avait été internée à Gurs en 1941-42, et nous avons évoqué son séjour au camp, il y a plusieurs années, dans ces colonnes.

Nous tenons à faire connaître notre émotion à sa famille, et en particulier à son frère Manfred Wildmann, de Mengo Park (Californie) et à sa belle-sœur Sylvia, et à leur assurer que nous partageons leur peine en cette cruelle circonstance.

Eckhard Holtz nous a quittés brutalement, à Metz, le 10 octobre dernier, à l'âge de 69 ans. Il était l'ancien directeur du service pour l'entretien des sépultures militaires allemandes en France (SESMA) et, à ce titre, participait régulièrement à toutes les cérémonies du camp. Même après sa retraite, il continuait à être présent. Nous avons lié avec lui, depuis de longues années, des relations fréquentes et amicales. Nous tenons à assurer son épouse Lia-Luise, ses filles, Annekatelin et Julia, de notre profonde tristesse.



Monsieur Eckhard Holtz

Un hommage franco-allemand lui a été solennellement rendu à Metz, au cours duquel les participants ont souligné combien Eckhard avait travaillé pour l'amitié entre les peuples. Nous nous associons à cet hommage. Un juste nous a quittés. Marchons à sa suite.



*la vie de
l'amicale*

inauguration de l'allée des internés



Une matinée inoubliable, le dimanche 23 octobre 2011

C'était un beau dimanche ensoleillé.

71 ans, presque jour pour jour, après l'expulsion des Juifs du Pays de Bade, de Sarre et du Palatinat, l'Amicale du camp de Gurs a procédé à l'inauguration solennelle de l'allée des internés.



Monsieur Paul Niederman, jeune homme parmi les enfants.



inauguration allée des internés

La foule était nombreuse, pour ce jour de finale de coupe du monde de rugby : plusieurs centaines de personnes. Diverses personnalités françaises, espagnoles et allemandes nous avaient fait l'honneur de leur présence. Parmi elles, Madame Rosa Martinez Frutos, représentant le gouvernement espagnol, Monsieur Jose-Luis Tapia, consul général d'Espagne à Pau, Madame Rheinike Lagarde, représentante du consul d'Allemagne à Bordeaux, Madame Iñes Ibañez de Maeztu, responsable des droits humains dans le gouvernement autonome basque, Monsieur Bernard Uthurry, premier vice-président de la région Aquitaine et maire d'Oloron-Sainte-Marie, Monsieur Patrick Peugeot, président de la Cimade, Monsieur Jean-François Vergez, directeur de l'ONAC, Monsieur Olivier Lalieu, représentant du *Mémorial de la Shoah*, Madame Martine Benaïm, représentant le consistoire Israélite de Pau, Monsieur le rabbin Marc Bondit, Monsieur Jean-Pierre Domecq, député des Pyrénées-Atlantiques, Monsieur Jacques Pédehontaà, conseiller général du canton de Navarrenx, Monsieur André Arribes, conseiller général, Monsieur Jean Baucou, maire de Navarrenx, Monsieur Louis Costemalle, maire de Gurs, Monsieur Dominique Lagrave, maire de Préchacq-Josbaig, Monsieur Olivier Dartigolles, représentant Madame la maire de Pau, ainsi que plusieurs élus locaux. Etait également présent, autour d'André Laufer, président de l'Amicale, et d'Emile Vallès, vice-président, un petit groupe d'anciens internés du camp : nos ami(e)s Carmen Villalba, Cristobal Andradès, Joseph de Sola, Virgilio Peña et Paul Niedermann. Que les oubliés veuillent bien nous pardonner.



*Une vue des participants,
parmi lesquels M. Tapia et Mmes Villalba et Martine-Frutos*

Tous les adhérents de l'Amicale le savent, car nous l'avons évoqué à plusieurs reprises dans ces colonnes, l'allée des internés est, à l'origine, une idée d'Emile Vallès, architecte, ancien président de l'Amicale (1999-2007) et aujourd'hui vice-président. Emile s'est inspiré de l'allée des droits de l'Homme de Nuremberg, œuvre de l'artiste israélien Dani Karavan, par ailleurs, concepteur du mémorial national de Gurs. Cette allée veut rendre hommage à toutes les catégories de populations qui ont été enfermées dans ce lieu de sinistre mémoire : les républicains espagnols, les brigadistes internationaux, les indésirables, les politiques français, les femmes de Moselle, les juifs allemands venus du Pays de Bade et d'Europe centrale, les gitans,



inauguration allée des internés

etc. Pour n'oublier personne et de façon symbolique, la dernière colonne est dédiée à l'*interné(e) oublié(e)*.

La cérémonie, que l'Amicale a voulue **tout entière animée par les anciens internés**, a suscité un recueillement et une émotion profonde. Aucune personnalité officielle n'avait été invitée à prendre la parole, à l'exception de Dominique Lagrave, maire de Préchacq-Josbaig, sur la commune duquel le monument a été érigé, et qui a prononcé quelques mots d'accueil. Cette volonté de l'Amicale tranchait quelque peu avec les cérémonies habituelles, qui se tiennent traditionnellement à l'autre extrémité du camp, autour du mémorial national et du cimetière ; mais nous avons souhaité qu'il en fût ainsi pour bien montrer notre volonté de faire des anciens internés les seuls héros de la manifestation. Nous disons bien *héros*, même si la modestie des intéressés sera sans doute choquée par ce terme.

Afin de donner la solennité voulue à cette cérémonie, le chœur *Briou dou Lu*, de Saint-Armou, interpréta avec maestria plusieurs chants, que nous avons soigneusement choisis avec son chef, Jacques Foueillassar. Nous avons pu ainsi entendre le *Chant des marais*, au début, puis *El ejercito de Ebro*, plus connu sous le nom de *Ay Carmela*, et enfin, le *Chant des partisans* et le terrible *Nuit et brouillard*, de Jean Ferrat.



M. Jacques Foueillassar, de dos, avec quelques uns de ses choristes ou musiciens

Après l'accueil de **Dominique Lagrave**, maire de Préchacq-Josbaig, **André Laufer**, président de l'Amicale, prit la parole. Il rappela l'action de l'Amicale dans la réalisation du projet et remercia tous les donateurs, institutionnels ou privés, grâce auxquels l'allée des internés a pu être menée à son terme.



Monsieur Dominique Lagrave,



M. André Laufer, Président de l'Amicale



inauguration allée des internés

Emile Vallès, dont le père fut interné à Gurs, lui succéda à la tribune. S'exprimant d'abord en français puis en espagnol, il commença par présenter, en professionnel, les caractéristiques de son mémorial : 27 colonnes de granit, hautes de 3,20 mètres, de section carrée en 45 cm, polies sur une face, brutes sur les trois autres, distantes de huit mètres les unes des autres, de part et d'autre de l'allée centrale du camp, sur une longueur d'une centaine de mètres. Sur la face polie, une inscription rappelle les noms de chacune des *familles* d'internés qui furent enfermées ici. Puis, il se remémora cette cruelle période de son enfance où, habitant Oloron-Sainte-Marie, il venait retrouver son père, postier interné au camp, durant les vacances scolaires. Il évoqua ces moments pendant lesquels il lui arrivait de jouer avec les enfants des gardiens, alors que, de l'autre côté des barbelés, d'autres enfants pataugeaient misérablement dans la boue, destinés à un sort tragique. La voix souvent étranglée par l'émotion, Emile nous fit comprendre, avec force et dignité, que ses souvenirs d'enfant gursien ne l'ont jamais quitté, tout au long de sa vie.



Monsieur Émile Vallès

Ce fut ensuite le tour des anciens internés.

Joseph de Sola connut plusieurs camps, avant et après son séjour à Gurs. Il y fut enfermé, enfant, à l'âge de sept ans, avec ses parents et son frère Henrique. A plusieurs reprises, il nous fit part de son incompréhension, devant son internement et celui de sa famille : « *Pourquoi tout cela ? Pourquoi les internements ? Pourquoi les transferts dans d'autres camp ? Pourquoi la libération ? Pourquoi ? Je ne l'ai jamais su. Aujourd'hui encore, je ne cesse de me poser la question.* » Joseph représentait ce jour-là tous les Républicains espagnols et tous les volontaires des Brigades internationales.



Monsieur Cristobal Andrades

Il tint à leur rendre leur véritable place dans l'histoire de son pays « *Ces hommes étaient des hommes banals, comme tous les autres, qui voulaient seulement vivre libres dans leur pays. Ils croyaient que la République pourrait, leur*



inauguration allée des internés

apporter le progrès et une vie meilleure. Ils aimaient la République parce que la royauté et l'Église les avaient maintenus, pendant des décennies, dans la soumission et la misère. Avaient-ils tort ? Étaient-ce une erreur de l'histoire?» Son intervention forte frappa l'auditoire par sa simplicité et son authenticité. Un silence absolu l'accompagna, montrant combien le public était touché par ce témoignage jusqu'à présent inédit, à Gurs.



M. Joseph de Sola

Nous avons ensuite souhaité que Mme Lilo Petersen intervienne, au nom des « indésirables » de l'été 1940. Mais son état de santé actuel ne lui a pas permis de se déplacer jusqu'à Gurs, ce dimanche. C'est pourquoi nous avons décidé, à l'annonce de cette nouvelle, de la faire indirectement participer à la cérémonie, en puisant dans son remarquable livre *Les Oubliées* (éditions Jacob-Duvernet) le texte dans lequel elle témoigne de sa vie, à l'époque de la deuxième guerre mondiale, Maité Extramiana, membre de l'Amicale depuis de longues années, lut le premier chapitre



Madame Maité Extramiana lisant le texte de Lilo Petersen.

de l'ouvrage, qui commence par ces mots impitoyables, mais si vrais : « Les Allemands faisaient crever, les Français laissaient crever. Toute la nuance est là. » Chacun put mesurer, si cela est possible, le degré de souffrance enduré par les internés dits « indésirables », c'est-à-dire les femmes allemandes et autrichiennes antinazies arrêtées en mai 1940, les Mosellanes, les politiques français (communistes, syndicalistes, pacifistes), les militants basques du PNV, les tsiganes, etc. Notons, au sujet des Mosellanes, la présence dans le public, pour la première fois, de Marie-Louise Otteignier, dont la mère fut internée au camp, et qui avait tenu à faire spécialement le voyage, depuis Metz.



inauguration allée des internés

Puis la parole fut donnée à un autre *jeune homme* de plus de quatre-vingts ans, venu tout exprès de Paris, **Paul Niedermann**. Paul est bien connu de nos adhérents. Il vient de publier, cette année, ses mémoires dans l'ouvrage bilingue *Briefe. Gurs. Lettres. Erinnerungen. Mémoires* (éditions Info Verlag). Il fut, lui aussi, interné à Gurs, avant d'être transféré à la Maison d'enfants d'Izieu. Il parvint à échapper, presque miraculeusement, à la rafle menée par Barbie contre tous les enfants du refuge d'Izieu, et à ses conséquences terribles, leur déportation et leur extermination à Auschwitz. Son récit retint tout particulièrement l'attention du public, qui écouta ce grand témoin avec le plus grand respect. Quel témoignage, il est vrai !

Le témoignage d'un homme qui consacre son temps, ces dernières années, à transmettre aux jeunes, en France comme en Allemagne, son message de paix et de fraternité.

Il évoqua son histoire personnelle comme lui seul sait le faire, avec le charisme, la gentillesse et l'humilité qui le caractérisent. A la demande d'Emile Vallès, il nous parla de ces sombres journées d'octobre 1940 où les nazis, au petit matin,



Monsieur Paul Niedermann

firent irruption dans les foyers des juifs du pays de Bade. Vingt minutes pour faire la valise, rassemblement sur la place du village, transport en camion bâché jusqu'à la gare de Karlsruhe, embarquement pour un interminable voyage de trois jours et quatre nuits jusqu'à la gare d'Oloron, transport en camion vers le camp de Gurs, arrivée au camp sous une pluie torrentielle, enfermement dans des baraques sordides et surpeuplées. Puis, le lendemain, la découverte du camp, immense borborygme sur lequel des centaines de baraques, noires d'humidité, à perte de vue, enferment des milliers et des milliers d'êtres humains, écrasés par le malheur. Paul raconta aussi la boue, la faim, les poux, l'aide exceptionnelle des internées espagnoles, les conditions d'hygiène déplorables, la solitude, l'angoisse permanente, etc. Autant de moments tragiques qu'il nous fit partager, sans haine, sans colère.

Connaissant l'homme, il ne pouvait que conclure par un message d'espoir. Celui de croire que son témoignage, inlassablement répété en France et en Allemagne, contribue à la réconciliation des peuples et à la paix.

La cérémonie fut clôturée par deux nouveaux chants, dont nous avons encore en tête les mélodies, en remontant dans les autocars qui nous reconduisaient vers le bâtiment d'accueil, puis vers le village. Un lunch, offert par l'Amicale, nous attendait au foyer rural, où il y eut encore quelques prises de parole.



inauguration allée des internés

L'impression laissée par ces quelques heures resta très forte dans les esprits. Au cours des journées qui suivirent, plusieurs personnes tinrent à nous faire part de leur émotion, parfois de leur bouleversement, à l'écoute des intervenants. Le soleil était de la partie, la nature était superbe, avec les couleurs rougeoyantes de l'automne, le chant léger des oiseaux venait se mêler aux discours et le silence du lieu, tout au long de la cérémonie, forçait au recueillement. Une étroite solidarité semblait unir indissociablement les orateurs et leur auditoire.

Gurs, incontournable lieu de souffrance, de mémoire et de méditation. Tel est le message que nous avons entendu, par ce beau matin d'octobre.

brèves

Le 2 décembre 2011 a été organisée à l'**Université de Pau** et des Pays de l'Adour une journée d'études sur l'histoire de la deuxième guerre mondiale dans le département des Basses-Pyrénées. Gurs fut évidemment un des thèmes récurrents, abordés par les historiens, tout au long de la journée. Claude Laharie présenta une communication sur le thème « **Gurs, miroir déformant de l'histoire de la seconde guerre mondiale dans notre département** ».

Le projet du **Mémorial du camp de Rivesaltes** connaît ces jours-ci des transformations profondes : transfert à la région, dissolution du bureau perpignanaise, projets inquiétants, etc. Il y a peu, l'armée a réquisitionné deux îlots emblématiques de l'histoire de ce camp, pour servir d'entraînement à la guérilla urbaine. Cela signifie la destruction rapide de vestiges inestimables pour le patrimoine mémoriel: la voie de chemin de fer qui a servi, en 1942, à l'acheminement de convois juifs vers les camps d'extermination ; plusieurs baraques, comme la baraque K 12 où a œuvré l'infirmière suisse Friedel Bohny-Reiter.

Ce camp est un patrimoine national. Il a vu l'internement, pendant la guerre, des républicains espagnols, des juifs et des tsiganes, puis, à partir de 1962, des harkis. Demain, certains îlots seront anéantis. Face à cette destruction programmée, plusieurs associations mémorielles locales et nationales invitent toutes les personnes qui se sentent concernées, à protester vivement auprès des pouvoirs publics (conseils général, régional, armée, etc.).

L'Amicale se joint à elles et soutient sans réserve leur combat mémoriel.

Appel à témoins

Le père Veyron, de Pau, cherche à retrouver la trace d'un de ses amis, qui fut interné au camp de Gurs. Il s'agit de M. **Schreurs**, qui fut interné entre le mois d'octobre 1942 et le mois de mars 1943. Il était alors étudiant, de nationalité néerlandaise. L'un de nos adhérents aurait-il quelque information, à ce sujet ? Pour toute réponse, contacter Géraldine Couet-Lannes (11 rue Cazaubon-Norbert 64000 à Pau et geraldinecouetlannes@yahoo.fr



exposition

Le musée d'art moderne de la ville de Paris (11 avenue du Président Wilson, dans le 16ème) organise une exposition consacrée à *L'art en guerre. France 1938-1947*, prévue à l'automne 2012. Un catalogue, abondamment illustré, présentera à cette occasion, diverses œuvres réalisées dans les camps d'internement français.

Le camp de Gurs sera évidemment un des aspects majeurs de l'exposition. Plusieurs reproductions d'aquarelles, de lavis ou de dessins seront offertes au public, parmi lesquelles celles de Julius Turner, Max Ligner ou Karl Schwesig.

Nous invitons tous nos lecteurs à aller visiter l'exposition, à partir de septembre 2012. Nous en reparlerons.

mémoire vive

Le témoignage d'Eva Laügt, infirmière au camp de 1941 à 1943

Nous avons eu l'occasion, à plusieurs reprises, d'évoquer dans ces colonnes les souvenirs d'Eva Laügt, infirmière au camp de Gurs à l'époque de Vichy.

Mlle Laügt est l'image même du dévouement et de la douceur. Elle a consacré toute sa vie aux soins aux malades, à Gurs, à Bordeaux et à Pau. Disponible 24 heures sur 24, elle n'a jamais compté son temps, dès lors qu'il s'agissait de venir en aide aux personnes qui souffraient. Sa sérénité et sa bonté sont soutenues par une foi profonde, dans laquelle elle trouve, aujourd'hui plus que jamais, force et secours.

Elle avait 25 ans en 1941, lorsqu'elle fut affectée au camp de Gurs.

Elle a accepté de nous livrer ses souvenirs, d'abord, en nous confiant le texte de la conférence qu'elle avait faite en février 2002, à l'IUFM de Pau, ensuite, en nous ouvrant son album de photos personnel. Nous y puisons les photos présentées ici.

Nous tenons à lui exprimer toute notre profonde reconnaissance pour son témoignage majeur et pour les photos inédites qui l'accompagnent.

Il m'a donc été demandé de dire quelque peu de ce que j'ai vu et ressenti de la vie au camp de Gurs à l'époque où j'y ai travaillé comme infirmière assistante sociale dépendant du Ministère de l'Intérieur et de la Croix-Rouge. J'allais me joindre au personnel français qui s'installait. Il y a de cela 60 ans. J'avais bien quelques craintes pour ce qui m'allait être demandé dans ce milieu partitout.

La belle écriture d'Eva Laügt (2002)

Il m'a donc été demandé de dire quelque peu de ce que j'ai vu et ressenti de la vie au camp de Gurs, à l'époque où j'y ai travaillé comme infirmière assistante sociale, dépendant du ministère de l'Intérieur et de la Croix-Rouge.



exposition

J'allais me joindre au personnel français qui s'installait. Il y a de cela soixante ans. J'avais bien quelques craintes pour ce qui m'allait être demandé, dans ce milieu particulier.



Eva Laügt en 1942

C'était au printemps 1941. J'en repartis en mai 1943. Je ne connaissais pas le camp. La première vision était bien propre à émouvoir, et même par la suite. Du sommet de la côté de Préchacq, je suis restée saisie d'apercevoir, en contre-bas, un univers de baraques grises et noires, comme plongées dans le sol, sur une étendue qui paraît infiniment longue, 1 km 800. La nuit, avec les faibles lumières qui le situent, c'est encore plus triste. Le cœur se serre quand la barrière se lève et retombe.

Je savais un peu dans quelle atmosphère j'allais me trouver pour vivre et travailler. Nous formions, avec mes compagnes, un groupe de 20 à 25 infirmières, dont l'infirmière-chef et deux sages-femmes. Nous venions de tous les horizons. Ce personnel se trouvait dans une situation délicate, ne parlant pas l'allemand. Médecins juifs allemands et infirmières juives allemandes étaient déjà à leur poste pour encourager et améliorer autant que possible l'état de ces pauvres gens désaxés. Eux-mêmes, avaient leur part de souffrances, mais le caractère de leur profession leur donnait le zèle et le dévouement pour chacun. Ils s'étaient organisés. Aussi, les infirmières Croix-Rouge ou d'autres écoles se sont souvent trouvées un peu dépassées, malgré leur bonté compatissante.

Je fus affectée à l'hôpital central, mais j'entendais les récits de celles qui travaillaient en îlots ou à la maternité. Je ne connus pas le travail dans les îlots, où logeaient les détenus. On désignait par ce mot « îlot » un ensemble de baraques. Ils étaient numérotés par des lettres de l'alphabet. Je crois qu'ils s'arrêtaient au M.

Nous logions dans des baraques de bois recouvertes de toile bitumée : trois par chambre, petits lits, tables de toilette, petit poêle de fonte qui chauffait bien. Nous avions une ration de bois et, quelques fois, un peu plus, grâce aux Ponts et Chaussées, avec des retombées (du luxe, à côté des baraques des internés). Nous prenions l'eau dans le couloir, où nous logions nos bicyclettes, si utiles pour parcourir le camp ou prendre la route d'Oloron et atteindre la gare. Le train Oloron-Pau partait à 7 heures et revenait vers 20 heures. La route de 12 à 15 km (entre Gurs et Oloron) était parfois difficile, l'hiver ou sous la pluie, quelque fois aussi, très agréable, mais il fallait faire vite, aller vite. L'infirmière major, d'un certain âge, s'occupait de notre cuisine dans une baraque où nous prenions nos repas. Je pense que les gamelles, remplies de soupe ou d'autre chose, nous venaient d'un mess. Je revois cette infirmière qui courait la campagne pour essayer d'améliorer l'ordinaire, mais ce n'était pas fameux.



exposition



La baraque des infirmières. Devant l'entrée, Mlles Eva Laügt et Odette Mangalte

L'hôpital central comprenait deux ailes, une pour les femmes, une pour les hommes. C'était deux longues salles, les lits se touchaient presque. On y soignait beaucoup d'infections de tous genres. Le médecin-chirurgien faisait ses visites. Le médecin juif allemand, le docteur Barrach, était souvent présent. Je le suivais tout au long des lits et je l'entends prononcer, de son accent étranger : « dagenan », « propidon ». La pénicilline n'avait pas encore été découverte. Le propidon, produit marron clair, avait une forte odeur ; douloureux par lui-même, il s'administrait en piqûres ; toutes les trois heures, on prenait la température du malade, qui montait jusqu'à plus de 40 degrés, puis le malade transpirait dans ses draps et couvertures marron : gémissements et appels « Schwester, Schwester ! » remplissaient la salle. Il y avait de quoi à faire ! Et toujours avec cette difficulté de la langue. Pour nous toutes, cela a été une grande gêne.



L'équipe médicale de l'hôpital du camp (août 1941).

Assis de gauche à droite : Dr Barrach, M. Schaeffer (pharmacien), Mlle Aubry (infirmière-chef), Dr Cuvigny, Eva Laügt, Hélène Berbiale. Debout, de gauche à droite : Andrée Lemaitre, Dr Pujol, Mlle Corceron, inconnu, Odette Mangalte. Le seul interne du groupe, le Dr Barrach, sera déporté et exterminé à Auschwitz en 1942.

L'odeur de ces lieux, mélange de médicaments, de couvertures trempées de sueur, je la ressens encore. Certains malades avaient de l'eau de Cologne, cela s'ajoutait au reste. Je me souviens de l'énergie de ces hommes et de ces femmes qui, lorsqu'ils le pouvaient, se faisaient une toilette à fond sous le robinet.



exposition

L'infirmierie était agréable, badigeonnée de bleu, un grand autoclave y régnait, une table gynécologique où le chirurgien français faisait de petites interventions, sans anesthésie toutefois, car il n'y avait pas de quoi. L'hôpital de Pau recevait les autres cas. Nous faisons des compresses, sans fin, des bandes, et nous stérilisons. Je pense que nous fournissions les infirmieries des îlots. Entre temps, le chirurgien français nous initiait à la médecine. Je me souviens d'avoir ausculté un cœur, pour y découvrir l'extrasystole. Il nous intéressait aussi à la poésie et jouait du violon. Nous l'entendions car l'habitation des médecins, dans une autre aile, touchait l'hôpital.

Le Dr Jacquot, médecin chef du camp, faisait aussi son inspection. Cet alsacien avait l'œil à tout et comprenait respectueusement les détresses de ses malades.

Dans mes gardes de nuit, j'étais avec Rose, une belle fille au teint rosé, juive internée allemande, kiné, qui aux heures creuses, entre les tournées et les appels, m'enseignait les massages. Mes compagnes me parlaient de leur travail dans les îlots. Elles en revenaient crottées, fatiguées de faire des listes sans fin, qu'il fallait toujours recommencer. Il y avait beaucoup de demandes de départ. Il fallait être sûr de savoir où ces personnes allaient aboutir, si on les attendait, soit en Amérique, soit en Israël ou ailleurs. Demandes qui n'aboutissaient souvent à rien. Mais l'espoir fait vivre.

Mes compagnes me rapportaient aussi leurs anecdotes. Dans ma chambre, il y avait une jeune parisienne, très enjouée. Un soir, elle est revenue avec une belle mise en plis de ses cheveux blonds, faite à merveille par une coiffeuse internée, à qui cela permettait de gagner quelque argent. Cela avec les moyens du bord ! Une autre fois, elle racontait la chute dans la boue de Mme X. Et encore, je la vois brandissant un splendide sac à provisions en raphia, doublé d'une étoffe rouge. Elle prenait commande et je pus ainsi acquérir un sac dont je suis restée fière bien longtemps. C'était le sac de Gurs !

Nous parlions des concerts donnés par des artistes renommés, habillés de misère, dans une baraque glaciale. Ils vivaient alors et faisaient revivre des gens : ils les faisaient sortir de leur ghetto, en élevant leurs âmes.

Dehors, l'allée centrale était, pour tout le monde, un endroit attractif. Les internés avaient parfois l'autorisation d'y aller, pour visiter quelqu'un dans un autre îlot. Moi-même, j'aimais bien m'y retrouver, dans les soirs sereins d'été ou d'hiver, pour contempler le ciel illuminé d'étoiles. Je n'étais certainement pas la seule. Beaucoup de ceux qui séjournèrent là, dans la fange des îlots, pouvaient y trouver espérance et réconfort. Que de prières ont dû monter vers le Dieu de miséricorde et de compassion, les détachant un moment de leur triste condition.

Les collines lointaines où s'allumaient quelques lumières,, réveillaient le souvenir d'une autre vie et faisaient rêver de liberté. Tout cela faisait du bien. Cette voie centrale était bourdonnante de vie : piétons, miséreux, travailleurs, camions y circulaient sans cesse.

Dans le camp, les bruits couraient comme le vent : marché noir, rafles, arrivées de nouveaux internés. C'était un spectacle navrant quand les camions débarquaient des quantités de femmes, d'hommes et d'enfants, chacun avec son bagage. On les parquait dans les grands hangars, avant de les transporter dans leur nouveau gîte, à l'intérieur du camp. Qu'il fussent prostrés, dignes ou en pleurs, ils subissaient.

Il y avait aussi des transports dans d'autres camps. Je suis allée accompagner deux convois, l'un à Noé, à côté de Toulouse, l'autre à l'Isle-Jourdain, dans le Gers. L'attente dans la gare de Pau était mortelle. On y passait la nuit dans un train spécial qui faisait des manœuvres grinçantes avec des secousses sans fin. Tous ces pauvres gens étaient malades d'anxiété et souffraient de migraines ou de vomissements. On appelait la Schwester pour soulager. Quand enfin on arrivait près du camp de Noé,



exposition

ils reprenaient courage en voyant les petites maisons construites en dur et les toits de tuiles roses.



**Cinq infirmières de l'hôpital du camp :
Mlles Schmidlin, Corceron, Läugt, Grillet et Weissenberg**

Mais le plus triste a été le grand départ pour Auschwitz ou d'autres camps d'extermination. Dans le camp, le bruit courait : « Les Allemands sont là ! », « Les chiens sont lâchés ! ». C'était vrai. J'ai entendu dire qu'un homme s'était caché dans le coffre à bagages du directeur du camp. J'allais avec d'autres, dont les Secours, jusqu'à Oloron. Là, sur le quai, c'était le déchirement. Les mains se tendaient. Les femmes pleuraient. Mais que pouvait-on faire ?

Je connus particulièrement le Secours protestant, lorsque je fus détachée pour soigner Mme le pasteur qui avait la fièvre typhoïde. La baraque était tout au fond du camp. Elle semblait plongée dans le sol mou et c'était tout près du cimetière, non loin de l'actuel. J'y ai le souvenir d'une activité incessante, beaucoup de va et vient et de tout partout, des livres en abondance, et des vivres. Mme Merle d'Aubigné avait ses entrées dans les îlots. Elle était reconnaissable de loin, avec sa grande stature et son grand chapeau. Quand Miss Holbeck, la présidente du Secours Quaker, venait, apportant ses richesses de lait et de farine, tout le camp le savait. Le Secours suisse participait largement, avec Mlle Elisabeth Kasser et son amour attentif pour tous ces petits enfants, bien perdus dans ce camp. Elle avait même créé une petite école, pour les réunir.

J'aurais aimé connaître l'îlot. Je me serai mieux rendu compte de la fraternité et de la solidarité qui y régnaient et adoucissaient la vie, dans cette grande épreuve.

Quelques fois, je devais accompagner pour une sortie, une dame internée, fortunée sans doute. Je n'étais pas une gardienne pourtant, mais une infirmière ! Nous allions à Pau nous promener, faire les magasins. Cette dame trouvait des connaissances. La pâtisserie Saint-André avait notre visite, pour savourer quelques gâteaux de guerre. Puis je l'amenais chez moi, avant de repartir avec la voiture du camp.



**Eva Läugt en visite au domicile
de ses parents, rue Rauski, à Pau.
Au portail, son père. Le chauffeur,
au premier plan, n'est pas identifié**



exposition

Tout le camp résonnait de mille bruits et pour peu que le soleil brillât et que le vent d'au-delà de nos belles Pyrénées apportât ses effluves tièdes et émoustillantes, cela entraînait quelques-unes d'entre nous à chanter.

Je ne voudrais pas omettre le chant de Noël, Stille Nacht, heilige Nacht, que j'appris là-bas, dans une baraque, au cours de leçons d'allemand que me donnait une gentille dame juive chrétienne. Je sais que ce beau cantique de Noël fut chanté dans une baraque de l'îlot M, ornée artistement de mille riens, pour la circonstance. Comme ce devait être émouvant pour ces personnes, dans le souvenir des jours heureux, qui s'illuminaient sans doute encore plus qu'il n'en était, dans la réalité !

J'ai fait récemment un retour au camp et mon saisissement, devant la longue allée solitaire, fut grand. Elle est bordée d'une forêt d'arbres droits, drus, élancés jusqu'au ciel, qui sont comme des sentinelles. Ils veillent sur ce lieu-souvenir, au passé douloureux, gardant jalousement la trace de tant de larmes, de souffrances physiques et morales et de tant de cris. Mais aussi, de prières et de chants d'espérance. On n'a pas envie d'élever la voix. Le silence convient à la mémoire triste. Les oiseaux seuls y chantent leur mélodie.

J'ai essayé quelque peu, selon l'expression du poète, de remuer la cendre des jours morts. J'ai retrouvé avec émotion cette période de ma vie, avec le regret de n'avoir pu faire plus, avec l'amour compatissant que j'éprouvais, sans savoir souvent l'exprimer...

Ceci n'est qu'un survol de ma vie au camp. Au cœur même des sombres baraques, c'était la douleur intense, dans laquelle on ne peut entrer.

Eva Laügt
Février 2002

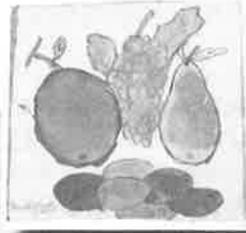
Les infirmières en fonction au camp de Gurs, en 1941-43 :

- | | |
|-------------------------------|------------------------|
| - Mlle Aubry, infirmière-chef | - Mlle Grillet |
| - Mlle Odette Barrère | - Mlle Kopp |
| - Mlle Hélène Berbiale | - Mlle Eva Laügt |
| - Mlle Béziou | - Mlle Andrée Lemaitre |
| - Mlle Borgès (sage-femme) | - Mlle Odette Mangalte |
| - Mlle Bouisou (sage-femme) | - Mme Manguy |
| - Mlle Bosson | - Mlle Perron |
| - Mlle Coiména | - Mlle Peyrouter |
| - Mlle Corceron | - Mlle Schmidlin |
| - Mlle Gaillard | - Mlle Weissenburger. |

cérémonie à Gurs

Sur la suggestion du Mémorial de la Shoah et afin de commémorer la libération des camps, notre Amicale organisera le 27 janvier 2012, une cérémonie dite par nous « Des bougies » sur le site du camp à 11h30. Après avoir visité le camp, accompagnés d'un membre de l'Amicale, et après avoir écouté diverses prises de parole, les collégiens du collège de Navarrenx, allumeront, dans la baraque reconstituée, les bougies du souvenir.

Vous êtes invités à y venir nombreux.



Dessin d'enfant interné à Gurs

Vœux

*Le Conseil d'Administration et son Président souhaitent
aux membres de l'Amicale du Camp de Gurs,
à leur famille et à leurs amis, d'heureuses fêtes de fin d'année
ainsi qu'une année 2012
faite de paix, d'humanisme et de fraternité.*

Appel de cotisation pour l'année 2012, montant : 20 Euros

A nos adhérents

Joindre le présent bulletin
d'adhésion à votre chèque,
libellé à l'ordre de :

Amicale du Camp de Gurs et
les adresser à :

M. J.-C. ETCHEPARE

33 Boulevard des Couettes
64000 PAU.

Merci de votre soutien et
votre fidélité.

édité par l'Amicale du Camp
de Gurs

Directeur de la publication :
André Laufer

Comité de rédaction :

Antoine Gil, Claude Laharie,
André Laufer

Maquette, Infographie,
Photogravure, Impression :

IPADOUR, Pau

Commission paritaire :

1110 A 07572

N° Siret : 448 775 213

ISSN : 0249 9266

Dépôt légal : à parution

Adhésion : 16 Euros, déductible des revenus

Abonnement au bulletin : 4 Euros

Si vous êtes un nouveau membre, cochez ici

NOM :

Prénom :

Adresse :

.....

.....

Merci le bureau de l'Amicale

A nos amis de l'étranger

Vous êtes nombreux à nous envoyer des chèques libellés en E ou en devises et tirés sur des banques hors de France. Or les frais d'encaissement s'élèvent à 20% du montant que vous nous adressez, ce qui réduit d'autant nos ressources. C'est pourquoi nous vous demandons pour l'avenir un petit effort supplémentaire : nous adresser des virements et prendre à votre charge les frais.

Voici notre identification internationale (IBAN) :

BPSO PAU – FR76 1090 7000 3003 0194 4758 893